

BON A SAVOIR

Franc succès

La première édition de la **Luxembourg Art Week** a enregistré pas moins de 7.200 visiteurs. Du 3 au 8 novembre, le Hall Victor Hugo (Limpertsberg) a accueilli 19 galeries nationales et internationales et 34 artistes du Cercle artistique de Luxembourg pour une semaine de rencontre entre amateurs d'art, collectionneurs et professionnels du secteur. Les galeries tirent un bilan globalement positif de cette première édition. Bref, on remet ça en 2016.

Aux Amis des Musées

Marie-Françoise Glaesener quitte la présidence des «Amis des Musées» – association forte de 1.700 membres – après avoir remarquablement œuvré pendant de nombreuses années pour faire connaître et se développer l'association. Désormais, c'est Florence Reckinger qui lui succède.

«Voix du silence»

La tournée internationale de l'exposition de livres d'artistes *Voix du Silence*, dédiée au poète et philosophe italien Claudio Claudi (1914-1972), curatée par Stefania Severi et Maria Luisa Caldognetto, et inaugurée à Rome en 2014, fait escale à la Médiathèque de Longwy, du 14 novembre au 12 décembre. S'inspirant librement du poète dans leurs œuvres, les artistes viennent d'Italie (Vito Capone et Francesca Cataldi), de Belgique (Geneviève Ensch et Andrée Liroux), du Luxembourg (Jean-Claude Salvi et Bettina Scholl-Sabatini), de France (Isabelle Frank et Christiane Olivier). Vernissage le 14/11 à 15.00h, assorti d'un spectacle-performance. Infos Convivium, tél.: 691.404.98.

Artistes à Bourglinster

Les résidences d'artistes dans les annexes du château de Bourglinster pour l'année 2016 ont été attribuées au sculpteur Vincent Chevillon (Paris), au photographe Marc Buchy (Metz), à la vidéaste Irma Blumstock (Leipzig), à Yiumsiri Vantanapindu (Thaïlande) pour la céramique et à Santa Buss (Lettonie) pour la composition musicale.

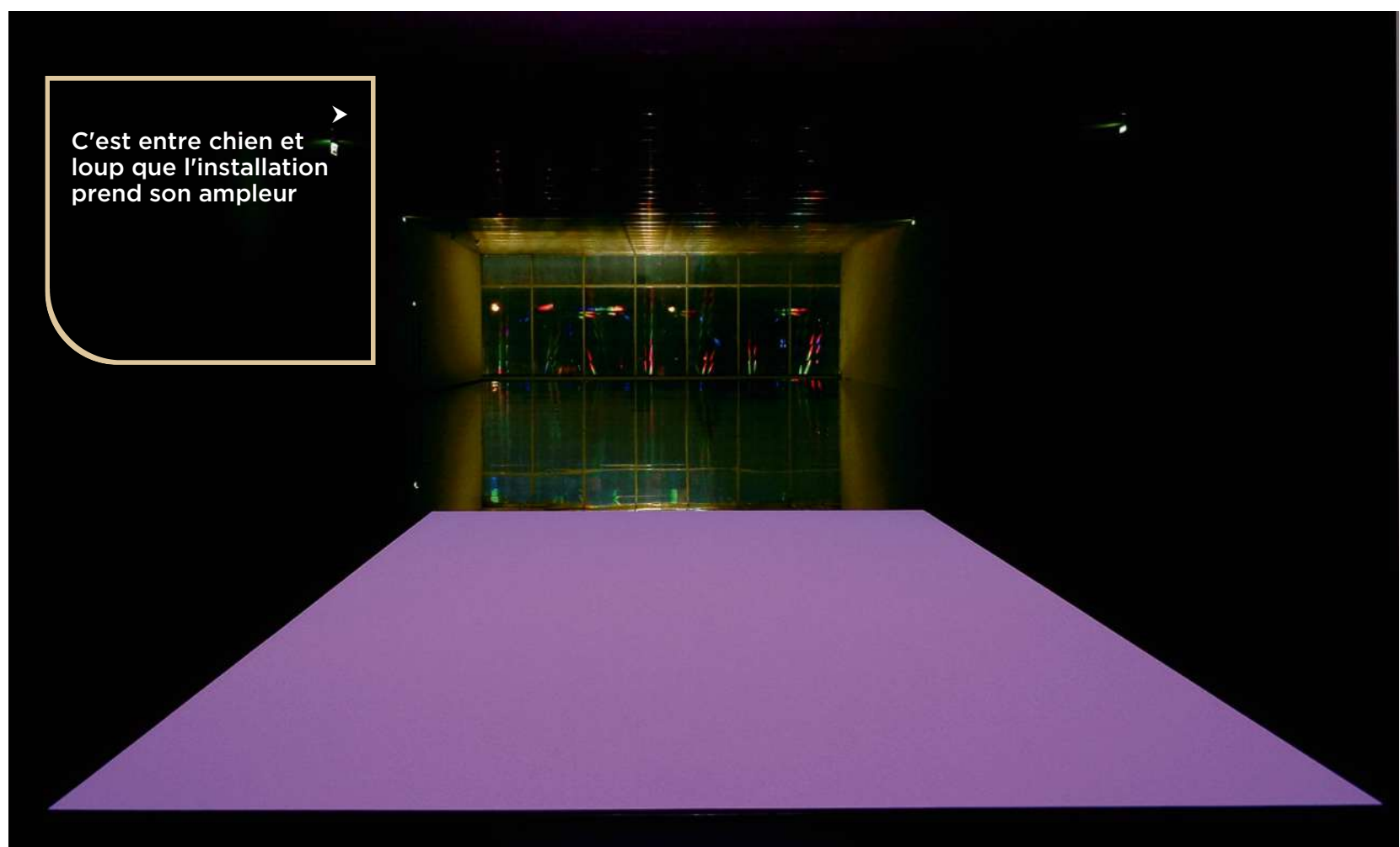


Photo: Christophe Prevost

Apesanteur

«To Breathe» de Kimsooja jusqu'au 4 janvier au Centre Pompidou-Metz

Inscrite dans le cadre de l'année France-Corée, l'installation investit deux espaces de l'institution messine, le forum et la galerie 2. Deux invitations à l'immersion sensorielle.

Un forum vide, une galerie qui l'est autant, ou presque. Pour autant, l'intégralité de ces espaces est occupée. Encore une proposition conceptuelle propre à déconcerter du visiteur? Assurément. Même s'il y est davantage question de perte de repères, de contemplation et de sens (dans toute l'acceptation du terme) que d'intellect à proprement parler. Les larges surfaces vitrées sont toutes recouvertes d'un

film transparent qui capte la lumière pour la diffracter en un spectre différent selon les moments de la journée et qui produit une vision kaléidoscopique et étincelante. «*Kimsooja a passé des heures à regarder comment la lumière vivait dans le bâtiment, elle a inventé un dialogue extrêmement subtil et poétique avec l'architecture du Centre Pompidou-Metz*», s'enthousiasme la directrice du lieu. L'artiste a de ce fait souligné le jeu de transparence entre intérieur et extérieur. Une impression renforcée dans la galerie dont le sol, entièrement recouvert de miroirs, défie les lois de la verticalité et de l'horizontalité. Les visiteurs qui l'arpentent en chaussons chirurgicaux affrontent leur notion de perception, d'équilibre et de vertige. Avec une sensation d'être engloutis par le vide, démultipliée par les jeux de lumière imprégnés de couleur.

Une inspiration au calme et à la sérénité, une proposition d'odyssée spatiale et temporelle dans un vais-

seau suspendu dans les airs. «*Le miroir questionne l'identité, nous-mêmes et les autres, et aussi le fait de trouver sa propre place et son rythme*», explique l'artiste.

Odyssée spatiale

Au centre, un tapis carré est posé au sol. Sur lequel sont projetées les couleurs du spectre, telle une œuvre monochrome de pigments purs devenue espace hétérotopique tel que l'énonçait Foucault, juxtaposant en un seul lieu plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel.

On perçoit une relecture transitoire de l'histoire de l'art, évoquant Rothko, les tout premiers environnements de la peinture, la théorie sur les couleurs de Goethe ou leur symbolique toute orientale.

L'installation inédite créée *in situ* est inspirée d'œuvres précédentes de Kimsooja, notamment *Breathe/Bottari* qui investissait le pavillon coréen de la Biennale de Venise en 2013.

Une artiste qui a souvent testé physiquement la question de la migration et dont l'œuvre est ponctuelle, en leitmotiv, par la notion de nomadisme – débutée autour du thème du botarri coréen, ballot de tissus traditionnel constitué d'effets personnels.

Une œuvre qui interroge les conditions de l'humanité et cherche à abolir les barrières physiques ou spirituelles.

Ainsi, au-delà du pur esthétisme, elle invite le visiteur à s'immerger dans un espace d'expérience collective de paix. Car ce n'est pas seulement la lumière et la galerie que l'installation diffracte, mais aussi le temps.

Déformé par le souffle vibratoire de la respiration de l'artiste qui occupe, lui, tout l'espace sonore de la galerie. Et renforce l'impression de voyage intérieur, quasi spirituel, qui connecte à l'universel.

Infos: www.centrepompidou-metz.fr

CHRISTOPHE PREVOST

Résistance

Festival «Je t'aime... Ich auch nicht» jusqu'au 15 novembre à Metz

Arsenal et BAM offrent un passionnant millésime construit autour des compositeurs victimes de la répression nazie. En projetant un éclairage sur les ombres qui planent encore sur la culture.

Cette manifestation est le fruit d'une coopération musicale internationale et revisite un répertoire franco-allemand commun. La thématique de la 7^e édition, *Entartete Musik* («Musique dégénérée»),

résonne encore d'un écho malheureux dans l'actualité du monde tel que nous l'observons. Un peu partout flétrissent les exemples d'une culture devant faire face à l'affirmation d'une idéologie totalitaire. Celle qui veut normer et museler la création car elle est justement un outil de paix capable d'aller à la rencontre de l'autre.

Oui, le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête. Et ailleurs, là où les beaux esprits se croient à l'abri, la culture trinque aussi. Et pas forcément pour des raisons économiques.

C'est peu de dire que la table ronde – «*Religion et société en France et en Allemagne*» – que propose le festival en marge de sa programmation musicale revêt encore davantage d'acuité. Particulièrement

à l'heure où les opinions sont sensibilisées au sujet de l'accueil des réfugiés fuyant des régimes répressifs. La place de la religion dans la société étant différente dans les deux pays, comment cela se répercute-t-il sur nos approches respectives de l'intégration?

Des camps ou de l'exil

Des compositeurs ont payé de leur vie à partir des années 30. Pour replacer le contexte, les nazis, restés ancrés dans le pur romantisme germanique, ont réprimé quantité d'artistes. Qu'ils soient engagés politiquement, juifs ou simplement inscrits dans la modernité de leur époque, héritière en partie de l'École de Vienne. Certains périrent dans les camps. Tel Viktor Ullmann qui, après avoir

été instrumentalisé lors de son internement à Terezin en 1942, sera assassiné à Auschwitz en 1944. Sa musique, influencée par Malher, Schönberg et Debussy, sera redécouverte fort tardivement. Son *Concerto pour piano*, composé en 1939, ne sera joué qu'à partir de 1992. Il est habilement proposé par l'Orchestre national de Lorraine couplé avec l'intime *Symphonie n°4* de Mahler, avec en ouverture un émouvant petit film de Terezin à sa triste époque.

D'autres compositeurs disparus dans les camps seront à l'honneur, tels Schulhoff, Haas et Krasa avec le Quatuor Béla. Et d'autres contraints à l'exil, comme Eisler ou Messiaen dont le *Quatuor pour la fin du temps*, écrit pendant sa détention en 1943, sera aussi un mo-

ment fort du festival. Comme la version réduite du *Concerto pour violon et orchestre* de Berg (écrit en réaction au décès de Manon Gropius, fille de l'architecte du Bauhaus et d'Alma Mahler) couplé avec Zemlinsky.

Enfin, particularité notable, une soirée décentralisée à la BAM accueillera Michael Rother, l'un des fondateurs du krautrock (genre expérimental allemand né de la musique contemporaine et du psychédéisme). Il rejouera, entre autres compositions, le répertoire de Neu!, groupe qu'il créa en 1969 après son départ de Kraftwerk et qui influencera Joy Division, Radiohead ou Sonic Youth.

CHRISTOPHE PREVOST

* Rens.: www.arsenal-metz.com